

Faut-il attendre une catastrophe pour agir ?

Hauteville-sur-Mer

En ce début d'année 2022, le président de l'association "Vivre avec la Mer", Pierre-Marie Lamellière, s'interroge et s'inquiète.

Initialisé en 2012 par l'ASA (Association Syndicale Autorisée), le Plan d'action et de prévention des Inondations (PAPI) a mis 5 ans pour être labellisé, 2 ans pour être signé par tous les partenaires.

Aujourd'hui, le président de l'ASA "Vivre avec la mer", Pierre-Marie Lamellière, s'inquiète: *"Un projet initialisé voilà 10 ans, labellisé en novembre 2017 qui n'a à ce jour que 7 % d'engagé financièrement et 2 % de crédits consommés est un vrai sujet de préoccupation, l'action digue des Garennes n'a pas du tout le rythme attendu, ce projet tarde trop à se réaliser au risque de perdre les aides du PAPI. Faut-il attendre une catastrophe pour agir ?"*

Sur la digue de Hauteville-sur-Mer, plus de 50 poteaux sont en très mauvais état, ils seront réparés avant l'été 2022. En

2023, les rambardes seront complètement remplacées dans le cadre d'un réaménagement global de toute la digue, en lien avec la commune.

"Protéger la digue"

"Il n'aura échappé également à personne que le sable en pied de digue disparaît, ce qui nuit à la protection de la digue. Selon l'étude hydro-sédimentaire, un besoin de 120 000 m³ est nécessaire pour les 10 ans à venir. Un projet a été lancé dans ce sens avec la CMB (Communauté Mer et Bocage). Les avancées du projet seront à suivre de près dans les prochains mois pour atteindre un premier rechargement espéré en 2024", précise le président.

Enfin, la porte à flots de Montmartin-sur-Mer est un autre sujet de préoccupation: *"Elle joue son rôle en bloquant l'arrivée de la mer dans les terres mais n'est pas suffisamment efficace dans l'évacuation de l'eau du Passevin. En effet, plus de 98 % du temps elle devrait laisser l'eau s'évacuer librement sans retenue. L'ASA recommande l'installation d'une porte automatique.",* conclut-il.



Pierre-Marie Lamellière, président de l'ASA "Vivre avec la mer" s'inquiète et s'interroge sur la lenteur du traitement du PAPI.